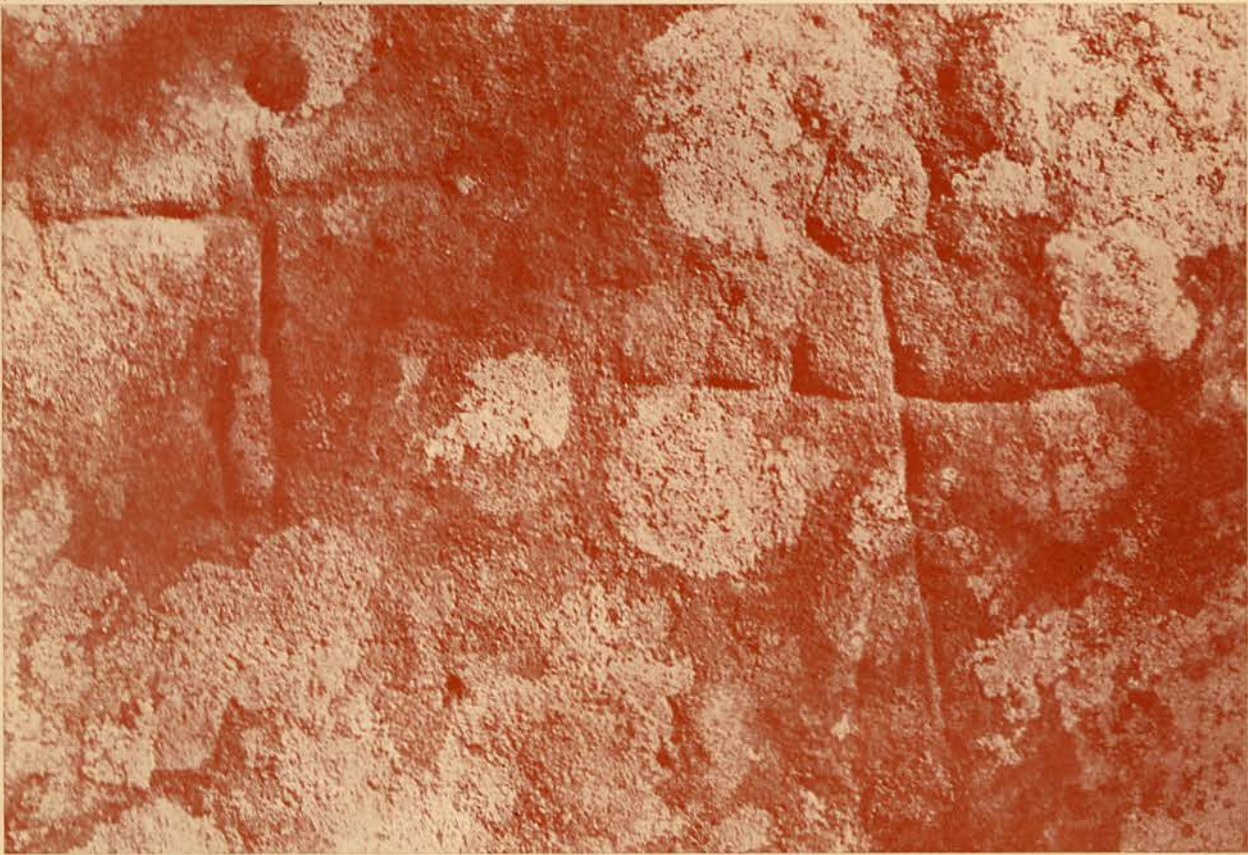


SERAHV

archéologie préhistorique
et médiévale



R. Meucci

Anthropomorphes du rocher des Croix, à Alhon, près d'Aubenas.

(Remarquer l'anthropomorphe de gauche, à tête cupulée, tenant un arc dans une main.)

que le maréchal de Villars put écrire dans ses Mémoires : « Ce chef agit dans cette journée d'une manière qui surprit tout le monde. Il se comporta dans les circonstances les plus épineuses et les plus délicates comme l'aurait fait un grand général ». (T 2 p. 142) (2).

Avril 1704 : Euzet :

« C'est près d'Euzet que sont situées les grottes où Cavalier cachait ses provisions, ses armes et ses munitions. Il y avait également établi un « hôpital » où étaient soignés les Camisards blessés au combat. Une vieille femme menacée de la potence si elle ne dénonçait pas le lieu de la retraite de Cavalier, fit découvrir ces grottes en avril 1704. Attaqué par le général Lalande, Cavalier réussit à s'enfuir, mais dut abandonner blessés et magasins. Les blessés de l'hôpital furent achevés par les dragons. Lalande revint le mois suivant et massacra tous les habitants du village.

Les Camisards furent très démoralisés par cette défaite ; Cavalier fit sa soumission au maréchal de Villars six semaines plus tard. » (2)

2-5-1704 : Rencontre de Cavalier avec Lalande et Tournon (première tentative de pacification).

« Entre Vézénobres et St-Ambroix à 5 km d'Alès, il y a un petit pont sur l'Avène. C'est là que le 2 mai 1704 Cavalier rencontra Lalande et Tournon, les lieutenants du maréchal de Villars, venus d'Alès pour une première tentative de pacification. Chacune des parties étant accompagnée de cinquante cavaliers. Cavalier exposa les conditions d'armistice (liberté de conscience, permission de

sortir du royaume avec 400 hommes aux frais du roi, liberté pour les prisonniers, mêmes conditions pour Roland et ses hommes et pour les autres chefs). Les bases d'une prochaine rencontre entre Cavalier et Villars lui-même sont jetées ; elle se tiendra le 16 mai 1704 à Nîmes, dans le jardin des Recollets. Le soir du 2 mai, Cavalier et ses hommes se retirèrent à Vézénobres et il présida une assemblée dans le temple, un des rares temples préservés après la révocation. » (2)

16-5-1704 : entrevue du jardin des Recollets à Nîmes.

Entre 16 et 22-5-1704 : attente de la réponse de la Cour à Calvisson.

22-5-1704 : réponse de la Cour qui accordait l'armistice et la permission aux Camisards de sortir du royaume.

28-5-1704 : Confirmation de Villars. Tous les Camisards sauf quarante fidèles abandonnent Cavalier (violente altercation avec Ravel) (3).

6-1-1705 : Villars est rappelé des Cévennes.

13-1-1705 : remplacement de Villars par le maréchal de Berwick.

(2) Cuide religieux de la France. (Bibliothèque des Guides Bleus) - 1967.

(3) Ravel (Laurens) né à la métairie de Malaigne près de Blanzac, fut lieutenant de Cavalier
Supplicié à Nîmes le 22-4-1705.

Systeme Goule / Event de Foussoubie

Historique résumé de son exploration - Avril 1984

par Patrick LE ROUX

Vagnas, Labastide-de-Virac, Salavas : un triangle de communes traversées dans leur sous-sol par une des principales cavités souterraines françaises, le SYSTÈME GOULE/EVENT DE FOUSSOUBIE. Ce réseau occupe actuellement la huitième place en France, avec 23 134 m de développement topographique. La rivière souterraine parcourt de part en part le plateau calcaire du *Devès de Virac*, sur une distance de 3 300 m à vol d'oiseau. Les eaux des violents orages qui s'abattent sur la région sont collectées par l'immense entonnoir que forme la cuvette de Vagnas et Labastide-de-Virac, puis s'engouffrent dans la Goule. Par grosses crues, l'eau a pu s'accumuler à l'entrée, et former un lac : M. PESCHAIRE raconte qu'il a vu l'eau envahir la cour de sa ferme, pourtant située à plus de 200 m du gouffre. La cavité est essentiellement horizontale, puisque sa dénivellée maximum n'est que de 135 m, et après un parcours de plus de 5 km 1/2, les eaux se jettent dans l'Ardèche, à l'Event de Foussoubie, environ 900 m en amont du célèbre Pont-d'Arc. Lors d'une crue exceptionnelle, des observateurs chanceux (1) ont pu voir l'eau sortir en pression de la cavité, et former un majestueux jet jusqu'au milieu de l'Ardèche, elle-même en crue.

En citant Marcel CHAMONTIN, érudit local (2), c'est « la brutalité de ces crues qui a fait nommer cette grotte la *goulo de fous subite*, en languedocien, ce qui signifie la *gueule du russeau soudain*. Fran-

cisé, ce nom est devenu *Goule de Foussoubie* », mais on peut aussi le trouver sous l'orthographe *Goule de Fontsubit*. La relation avec l'Event de Foussoubie a toujours été évidente pour les habitants de la région, mais il a fallu attendre 1967, que la jonction humaine soit faite par la traversée d'un siphon de 340 m, longueur qui constitua le record du monde de l'époque de plongée souterraine.

Ce n'est cependant pas cet exploit des spéléos belges de la Société Spéléologique de Namur qui rendit cette cavité célèbre dans la France entière : en juin 1963, cinq spéléos lyonnais, surpris par une crue, restèrent prisonniers de la grotte six jours durant, et c'est au prix d'un formidable déploiement de moyens techniques, en barrant le lit de la rivière, que trois d'entre eux purent être sauvés. Ce tragique épisode est resté dans les mémoires, et explique, pour les gens de la région, comme pour beaucoup de spéléos, le respect et la crainte éprouvés au seul nom de *La Goule*.

Au-delà de ces deux épisodes, heureux et malheureux, des dizaines et des dizaines de personnes, pour la plupart spéléologues, se sont intéressées à cette cavité, l'ont aimée, et ont écrit avec leurs peines et leurs joies, l'histoire de la découverte de ce réseau complexe, formé de galeries tantôt vastes comme des couloirs de métro, tantôt exigües, souvent envahies par l'eau et coupées par d'innombra-

bles siphons. Ce sont les grandes lignes de cette histoire que je vais retracer, sans chercher ni à entrer dans les détails, ni à décrire l'enchevêtrement et l'aspect des lieux découverts. Ceci sera, je l'espère, l'objet d'un ouvrage plus important dont cet article ne serait qu'un avant-goût. Ce travail est le résultat d'une patiente recherche des comptes rendus des travaux effectués par les diverses équipes spéléologiques qui se sont succédé à la *Goule* et à l'*Event de Foussoubie*. L'existence de ces documents, et les informations recueillies au hasard des conversations, en constituent les limites. Des erreurs et des lacunes sont possibles, mais cet historique est l'expression sincère, sinon objective, de l'ensemble des données connues à ce jour.

Formation de la caverne

Jacques CHEDHOMME, étudiant en géologie, a longuement étudié le sol et le sous-sol de la région, et résume ainsi l'histoire géologique de *Foussoubie* (3) : « L'extrémité SW du plateau calcaire des *Gras* (...) comporte un réseau hydrographique subaérien ancien qui a, soit subsisté (*Ardèche, Ibie, Rieusset*), soit été fossilisé (Vallée de *La Selve*, et *Vausserrières*). Le contact de terrains divers avec le massif urgonien justifie l'implantation de nombreux accidents karstiques tels que pertes et débuts de vallées fossiles. (...) La dépression formée a fonctionné pendant des périodes froides du Quaternaire, et est actuellement comblée par des dépôts d'inondation. (...) »

Lors de l'établissement de la perte, l'eau s'est infiltrée verticalement, en suivant les diaclases, et a créé, sur environ 300 m de longueur et 60 m de profondeur, la série de puits de la *Zone d'Entrée*. Tout le reste du réseau est sensiblement horizontal, les galeries s'étant creusées au dépens des joints de stratification et des diaclases, parallèlement au niveau piézométrique des eaux. Le creusement de la perte est donc consécutif, et postérieur, à celui de l'*Ardèche*, il y a environ 2 millions d'années (4). On peut cependant distinguer un enfouissement progressif des eaux, sur trois à quatre niveaux distants entre eux de moins de dix mètres, dont le plus bas est pérenne, et les autres occasionnellement envahis par les crues. Dans cette zone, de nombreux siphons courts et peu profonds barrent les galeries inférieures. A certaines périodes, soit du fait de la sécheresse ou de la glaciation, soit par obstruction de l'entrée et reprise d'activité de la vallée fossile, avec formation d'un lac dans la dépression *Vagnas-Labastide*, le réseau souterrain est devenu inactif, ce qui a permis un concrétionnement, important par endroits, qui barre plus ou moins le passage. L'érosion a depuis sapé ces concrétions, ou forcé une étroite ouverture.

A l'*Event*, la genèse des galeries est plus complexe. D'une part, la disposition des joints de stratification, formant cuvette, a contraint l'eau provenant de la *Goule* à remonter la pente, expliquant la mise en charge totale du réseau, et en période d'étiage, il subsiste entre la *Goule* et l'*Event* des portions noyées importantes. Deux siphons parallèles ont été explorés, et un troisième est presque certain. D'autre part, un réseau compliqué de puits, ou de cheminées, traversé par un fort courant d'air, relie la sortie principale à plusieurs orifices dans ou au sommet de la falaise. L'action du gel a profondément modifié cette zone. Faut-il attribuer sa formation à des circulations annexes de l'*Ardèche*, ou à la branche ascendante des écoulements souterrains profonds créée par le drainage de sa vallée ?

Cette deuxième hypothèse, assez séduisante, ferait dater la formation des galeries supérieures de l'*Event* à une période antérieure au creusement de l'*Ardèche*.

La thèse que prépare Jacques CHEDHOMME apportera peut-être la réponse aux diverses questions que l'on peut se poser sur la formation de la cavité.

Les grandes étapes de l'exploration

Les développements annoncés et topographiés sont regroupés dans le *Tableau I*.

Avant les spéléologues

L'occupation de la région par l'homme s'est faite très tôt, et de nombreuses entrées de grottes leur ont servi d'habitat. La *Vallée Fossile* fut un assez important centre de taille de silex, et Urbain THEVENON (5) a trouvé des tessons de caractère néolithique dans la *Grotte Supérieure de la Foussoubie* qui domine l'entrée de la *Goule*, sur la droite. Plutôt que d'habitat, celle-ci aurait donc servi de refuge occasionnel.

Par contre, dans la galerie N de l'*Event*, le Dr FATOU, cité par le Dr Jean BALAZUC (6), a trouvé en 1939, sous une stalagmite, un crâne humain avec un fourreau de poignard à bouterolle, cinq bracelets péri-annulaires, une rouelle, un pot et autres menus objets en bronze. L'homme préhistorique a peut-être occupé l'*Event* lors des longues périodes d'inactivité de la rivière. Habitat, lieu de culte, ou incursion isolée ? La pénétration de l'homme dans la cavité, si elle est sûre à l'*Event* dès l'*époque du Bronze* (environ 900 ans avant J.-C.), est beaucoup plus douteuse à la *Goule*.

L'occupation du plateau est la plus intensive au XVIII^e et XIX^e siècles. Des parcs et des cultures étagées sont aménagés par les pasteurs et cultivateurs qui construisent des capitelles étudiées par THEVENON (5) et par Christian LASSURE (7). A cette époque, l'Abbé J.-L. Giraud SOULAVIE (8) rapporte que « les Consuls de *Vagnas* ayant voulu faire une visite dans la *Goule*, essayèrent d'approcher leurs bougies allumées des stalactites pendantes de salpêtre ; le feu prit d'une à l'autre, le corridor étroit fut fermé par cet incendie souterrain ; il fallut sortir et s'en délivrer en passant sous ce feu en rampant ». S'il est permis de sourire de cette anecdote, ce texte écrit en 1780 est la référence bibliographique la plus ancienne de *Foussoubie*, et par ailleurs, SOULAVIE y fait, en 17 pages, une description fort intéressante du bassin de la *Goule*.

En 1876, Emilien DUMAS (9) raconte que « les habitants du pays avaient tenté autrefois de fermer l'ouverture de la *Goule*, et que la petite plaine attenante se transforma bientôt en étang. Les restes d'un vieux mur qu'on voit encore à l'entrée du gouffre ont donné lieu à cette version, mais ce barrage avait peut-être été construit pour l'établissement d'un moulin ». Un des trous creusés au plafond et au plancher de l'entrée, contient encore un moignon du tronc d'arbre qui servit de support à ce barrage.

A. MAZON, en 1885, écrit (10) qu'on a essayé plusieurs fois d'explorer pendant la belle saison, mais personne n'a pu aller jusqu'au bout. « Avis aux amateurs hardis ! ».

Les pionniers

Equipers de MARTEL (11), GAUPILLAT et ARMAND effectuent la première exploration spéléologique de *Foussoubie*, et topographient les zones

découvertes. (Croquis 1). A la *Goule*, ils sont arrêtés par l'acide carbonique au sommet du puits de 12,80 m ; à l'*Event*, les *siphons A et B2*, et le *Lac du Plongeur* marquent leurs arrêts. L'*Aven du Dè-vès de Virac* est aussi visité.

S. L'HERMITTE (12) déclare qu'un « spéléologue serait mort à *Foussoubie* quelques années avant 1904 ». En 1909, JEANNEL R. et RACOVITZA E.-G. effectuent des relevés biologiques à l'*Event*.

Après un essai avorté en 1930, dû à l'excès d'eau, l'équipe du Spéléo-Club de France, présidé par Robert de JOLY (13), revient en 1934, explore la *Goule* sur 300 m et jusqu'à - 60 m, et s'arrête à la voûte mouillante terminale : le *siphon O*.

En 1939, le Dr FATOU (6) découvre des objets datant de l'époque du Bronze.

En juillet 1949, les plongeurs du Spéléo-Club de Montpellier (14), LOMBARD et CLARON, franchissent le *Lac du Plongeur* à l'*Event*, explorent jusqu'au *siphon C2* et signalent une importante coulée stalagmitique. En août de la même année, A. BOURNIER, J. du CAILAR et J. COUDERC, du S.C.A.L. (15), remontent au prix de multiples acrobaties de 95 m en altitude. La *Galerie du Sable*, la *Salle Blanche* et la grande remontée vers la *Sortie Diaclase* sont explorées.

En juin 1955, le Dr BALAZUC (6) fait de nouveaux relevés biologiques. Au cours de 1958, Marcel CORDIER, du Spéléo-Club de Lutèce, découvre l'*Aven Cordier* sur une corniche surplombant l'*Event* (16), dont la jonction avec les parties supérieures n'est qu'une question de désobstruction. Au cours de 1958 également, SCHAFFRAN (17) prolonge d'une centaine de mètres le Diverticule des *Ratapanades*, déjà ébauché par GAUPILLAT, et enfin, en août, une expédition menée par Philippe RENAULT, CORBEL et ROUDIL, retrouve le *siphon O*, et lève le plan de la cavité.

Le 11 juin 1959, Jacques NOEL (17) « participe à un stage au *Centre National de Vallon-Pont-d'Arc*, et fait l'observation suivante : en se couchant à plat-ventre dans le dinghy, on peut s'introduire dans un renforcement du bout du lac terminal de la *Goule*, sous un toit couvert de brindilles et de déchets végétaux ; tout au fond, on sent alors un léger courant d'air intermittent, provoquant à la surface de petites fronces. Assuré par SCHAFFRAN, Directeur du stage, et RENAULT, la tentative est sans histoire. De l'autre côté, un large chenal également très profond, s'étend, et après 30 m de natation, longueur de la corde d'assurance, nulle place où atterrir. L'exploration de la *Goule* n'était donc pas finie ; en fait, elle ne faisait que commencer ».

Des kilomètres de galeries

Le 14 juin 1959, des stagiaires du stage dont NOEL, BOUSSARIE et CHEILLETZ (17) se retrouvent de nouveau devant la voûte mouillante, et au burin et au marteau, entreprennent de la faire sauter sur quelques mètres. Après plusieurs heures d'effort, ils ont la chance de voir une énorme strate se décoller et s'enfoncer sous l'eau sans déchirer l'embarcation au passage. Encore une fois, NOEL sera seul à franchir le restant de siphon sur un canot presque entièrement dégonflé, et découvre un lac de 80 m, à l'extrémité duquel il entreprend de creuser un canal afin d'abaisser le niveau du premier chenal ; insuffisamment cependant pour que les autres le rejoignent. Seul, il parcourt un kilomètre de galerie immense, légèrement sinueuse, avec de place en place d'énormes concrétions bien blanches et toujours alimentées. Il en décrit les lieux avec

force (17) : roche polie et luisante, troncs noirs, branchages coincés 8 à 12 m en hauteur... Il fait demi-tour à un carrefour, mais rien n'empêche de continuer.

Les 19 et 20 juin, NOEL, JUGE, CHEILLETZ et BOUSSARIE (17) repassent la voûte mouillante qui n'est plus qu'un souvenir, car le niveau de l'eau a considérablement baissé. Ils pénètrent jusqu'à 3 km 5 de l'entrée.

En juillet, des membres du Spéléo-Club de l'Université Catholique de Louvain (S.C.U.C.L.) et du Spéléo-Club de Lutèce (S.C.L.) se joignent à NOEL, et découvrent jusqu'au *siphon 4*, terminal, profond, impressionnant.

En 1960, les mêmes équipes repartent pour le fond de la *Goule*, et explorent de nombreuses galeries latérales : *Affluente* (§ 12), du *Dégonflé* (§ 6), *Serpentante* (§ 10), *Fossile*, du *Camp de Base* (S.S.F.), des *Arcades* (§ 5). Ils ressortent sous la menace d'un orage.

Un schéma indicatif des galeries explorées, réalisé par Jacques NOEL, paraît dans le programme d'organisation du camp de 1960 (18), puis suivent une série d'excellents articles descriptifs parus dans l'*Inconnu Souterrain*, bulletin du Spéléo-Club de Lutèce (19).

En juillet 1961, le Spéléo-Club Senior (S.C.S.) découvre la *Galerie des Pyjamas* (20) jusqu'aux *siphons 7, 8 et 9*, et parcourt la *Galerie du Gruyère* (§ 3). Peu après, le S.C.L. poursuit le travail du S.C.S., explore après la *Galerie des Arcades* jusqu'au *siphon 5 bis* (*Galerie S.C.L.*), ainsi que la *Galerie des 400 pas*, affluente de la précédente, et la *Galerie Buen Retiro*, près du *Camp de Base* (21). La topo présentée alors est assez surprenante, puisqu'elle place le *siphon 4* à proximité du *Pont-d'Arc*, alors que l'*Event* serait l'exutoire de la *Galerie des Pyjamas*.

Les plongeurs

S.C.U.C.L. et S.C.L. sont renforcés par le précieux concours de deux équipes belges (22 à 24) : le Cercle de Topographie Souterraine de Paul VAN DER SLEYEN, topographe de métier, va refaire le levé de l'axe principal du bas des puits jusqu'au fond de la *Galerie des Pyjamas* ; la Société Spéléologique de Namur (S.S.N.), composée pour l'essentiel de plongeurs, va tenter de vaincre les siphons de la *Goule* et de l'*Event*.

Les trois plongeurs, Maurice DELVAUX, Lucienne GOLENVAUX et André TILLIEUX, vont s'attaquer au siphon principal de l'*Event*, mais ne réussissent pas à le vaincre, malgré 150 m de pénétration. Dans l'autre branche de l'*Event*, le *Réseau des Plongeurs* est découvert derrière le *siphon C2*, terminus du S.C. de Montpellier. C'est en se baladant dans la *Goule*, que Lucienne et ses compagnons découvrent le *Puits de l'Hexagonaria*, et un kilomètre de galerie inférieure, dénommée alors *Galerie S.S.N.* Par ailleurs, des galeries de la région de l'entrée de la *Goule* sont reconnues (§ 12 et § 13), et l'équipe S.S.N. plonge à *Vanmalle*, autre résurgence présumée de *Foussoubie*. En solitaire, Eric de ROYER plonge le *siphon 7* au fond de la *Galerie des Pyjamas*, et explore jusqu'aux siphons suivants, tandis que Serge COUTEAUX fait de nombreuses photos. A l'*Event*, Jacques NOEL (35) découvre les *Galeries des siphons D et E*.

En fin de camp, lors d'une ultime pointe dans le réseau récemment découvert par la S.S.N., Jacques NOEL fait une chute de plus de dix mètres, près du *Camp de Base*, à 3 km 5 de l'entrée de

la *Goule*. Il est si gravement blessé que les sauveteurs mettront douze heures à le sortir ; convoyé à l'hôpital de *Lyon*, il mettra de longs mois à se remettre (25 à 28).

Premier week-end de juin 1963 : cinq spéléos du Groupe Vulcain de *Lyon*, malgré une météo incertaine, campent dans la *Galerie du Dégonflé*, à 400 m de l'entrée environ. Pendant la nuit, les éléments se déchaînent, et au petit matin, l'eau suinte de partout. Ils se précipitent vers la sortie... Le flot grossit, et lors de la périlleuse remontée, deux d'entre eux sont emportés. Les trois autres réussissent à atteindre une corniche, à 30 m de la sortie, mais l'entrée est siphonnante.

Pendant ce temps, sous la pluie battante qui ne veut pas cesser, les sauveteurs attendent impuissants, et jettent au flot des mots d'encouragement, et des bidons de vivres. Finalement, avec les énormes pompes et les engins de la Compagnie Nationale du Rhône, un barrage est construit, et l'eau déversée dans la vallée voisine. Les trois rescapés peuvent enfin sortir au bout de six jours d'emprisonnement, mais les corps de leurs deux camarades ne seront retrouvés que quinze jours plus tard, quand la crue se sera enfin apaisée (29 à 34).

Au milieu des vestiges du sauvetage des Lyonnais, et dans des laisses d'eau plus importantes et plus nombreuses que jamais, une équipe S.C.L./S.C.N. parcourt la *Goule*. Au *siphon 15*, un des terminus de la *Galerie S.S.N.* découverte à la fin du camp 62, Lucienne GOLENVAUX (35) plonge en libre, et découvre le ruisseau actif de la *Galerie SSN Amont*. Diverses branches latérales de ce réseau sont aussi explorées.

1964 est une année de ralentissement. La désobstruction paie à l'*Event*, et le travail acharné des stagiaires du Camp des Gorges, et du Spéléo Groupe du Forez (36), permet de jonctionner l'*Event* supérieur avec le sommet du plateau. En bas, Bob DESTREILLE (37) et Lucienne GOLENVAUX explorent les *siphons B* et débouchent quelques mètres au-dessus du niveau d'étiage de l'*Ardèche*.

En 1965, l'équipe plongée du S.C.L., menée par Bertrand LEGER (38) explore derrière les siphons de la zone d'entrée de la *Goule* (siphons 14, 13, 12, 6 et 20). Alberto NADALINI effectue une pointe (39) au-delà du terminus 63 de Lucienne GOLENVAUX dans la *Galerie SSN Amont*.

Une tentative de pompage du *siphon A*, terminal de l'*Event*, est tentée en 1966, mais sans succès (40 et 41), malgré une plongée de plus de 200 m (42).

Enfin, au courant de l'été 1967, Bob DESTREILLE, Lucienne GOLENVAUX et Jean-Marie LEFEBVRE (43) franchissent le siphon terminal : *Goule* et *Event* sont reliés. C'était le record du monde de plongée en siphon. (Croquis 2).

Reprise des topographies

A partir de 1968, les clubs belges ont déserté *Foussoubie*, et n'y viennent plus que pour de courtes visites. Le S.C.L., regroupant des jeunes sous la direction de Michel MORAND, tente de résoudre le problème des galeries latérales de la *Galerie SSN*. L'année 1970 étant particulièrement sèche, ils ont la chance de pouvoir franchir le *siphon 16*, extrémité aval de la *Galerie SSN*, et ainsi de jonctionner avec la *Galerie SCL* (45). Une coloration faite en 70 ressort à l'*Event* et à *Vanmalle*.

Durant l'hiver 1971, les équipes du C.D.S. Ardèche s'attaquent aux diverticules de la *Galerie du siphon 4*, sans grand succès.

De 1970 à 1974, une équipe italienne dirigée par Blasco SCAMMACCA, aurait fait, avec l'aide des membres du S.C.L. (46), d'importantes découvertes. Aucun document ne vient confirmer ce travail. L'existence de cordelles dans les siphons permet de supposer qu'ils sont allés un peu au-delà de la pointe de NADALINI en 65, qu'ils ont tenté de jonctionner la *Galerie S.S.N. Aval Ouest*, et plongé au fond de la *Galerie des 400 pas*. En l'absence de témoignage, quelle confiance peut-on accorder à ces hypothèses ? L'Ardéchois Michel ABONNEAU a aussi plongé à *Foussoubie*, mais aucun document ne relate ses travaux.

En 1970, le Groupe de Recherches Biospéléologiques (G.R.B.) effectue des relevés biologiques. Une topographie circule au S.C.L., copie au 1/2500° du canevas RENAULT + VAN DER SLEYEN + Divers ajouts. Cet exemplaire s'avère trop imprécis (bien que correct) pour reporter les relevés scientifiques, et Pierre SLAMA (47), responsable du G.R.B., décide de réaliser une nouvelle topographie de l'entrée, au 1/500°. Dès 1973, les nouveaux arrivants au G.R.B., aidés par certains membres du S.C.L., prennent le relais. Patrick LE ROUX coordonne et dessine les topos.

Des années sont nécessaires à ce travail (48-49), et l'évolution chiffrée en est donnée dans le *Tableau II*. Ce n'est qu'à partir de 1978, qu'on peut considérer que la topographie a rattrapé l'exploration, du moins pour l'essentiel.

Par ailleurs, de 1973 à 1976, le G.R.B. installe près de la *Goule* une station automatique capable de faire des relevés météo et d'état de la nappe phréatique. En 1976, plusieurs colorations sont faites, et les courbes soigneusement réalisées avec l'aide de l'armée pour les relevés (50-51).

L'exploration progresse peu. En 1972, le Camp des Gorges est enfin récompensé de ses désobstructions entre l'*Aven Cordier* et l'*Event* (47). En 1973, le S.C.L. (52) jonctionne les *galeries des siphons 12 et 20*, à la *Goule*, par désiphonnage des voûtes mouillantes. Durant l'hiver 1974, de nombreuses sorties en crues sont faites par le G.R.B. (53).

En 1975, Jean-Pierre COMBREDÉ, du Spéléo-Club de Paris, et Alain SCHLEICH, du S.C.L., explorent encore au-delà de la *Galerie des Pyjamas* (54-55). En 1976, Daniel CHOCHOD (56) et René ESCAT désobstruent à la *Perte du Dernier Lac*, et en 1977, Lucienne GOLENVAUX, de retour à *Foussoubie* dix ans après l'exploit de 1967, et Jean-Marc MATTLET du Centre Routier Spéléo, de *Bruxelles*, plongent les *siphons C3 et C6* de l'*Event*, sans pouvoir les franchir (57).

De nouvelles découvertes

A partir de 1978, parallèlement à la poursuite de la topographie de zones déjà explorées, Lucienne GOLENVAUX, Jean-Marc MATTLET, et des membres du G.R.B. nouvellement initiés à la plongée, Marius ZMUDA, Sylvain LEVRAY et Patrick LE ROUX, explorent de nouvelles galeries au-delà des terminus précédemment connus : *Galerie S.S.N. Amont*, *Galerie G.R.B.*, jonction *Galerie S.S.N. Aval Ouest* et *Galerie C.R.S.* (58).

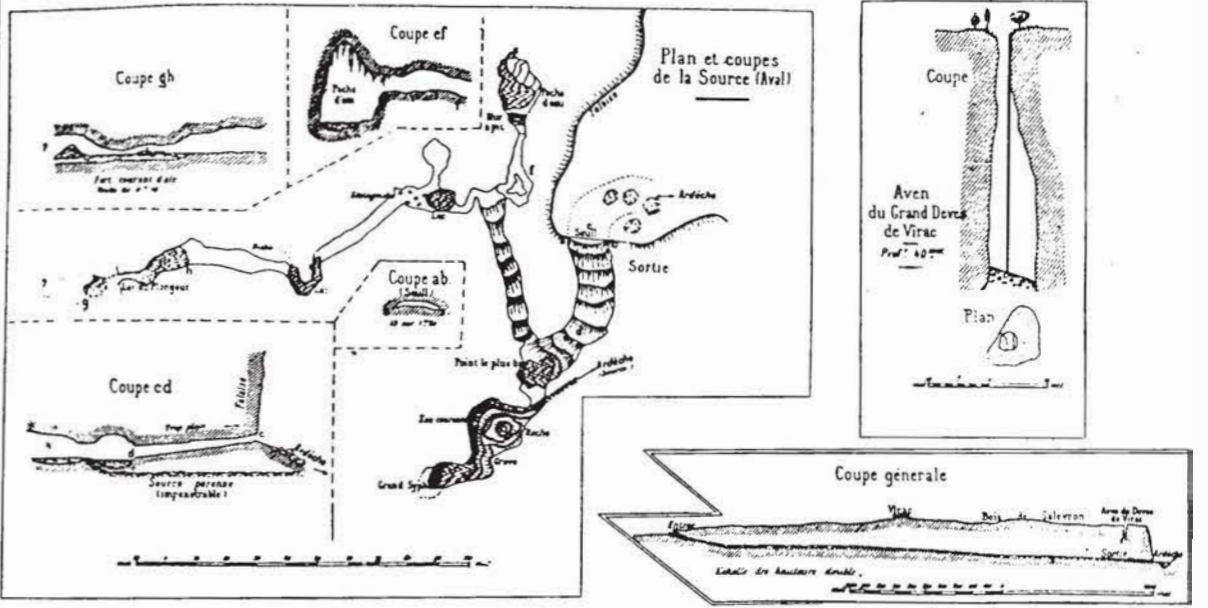
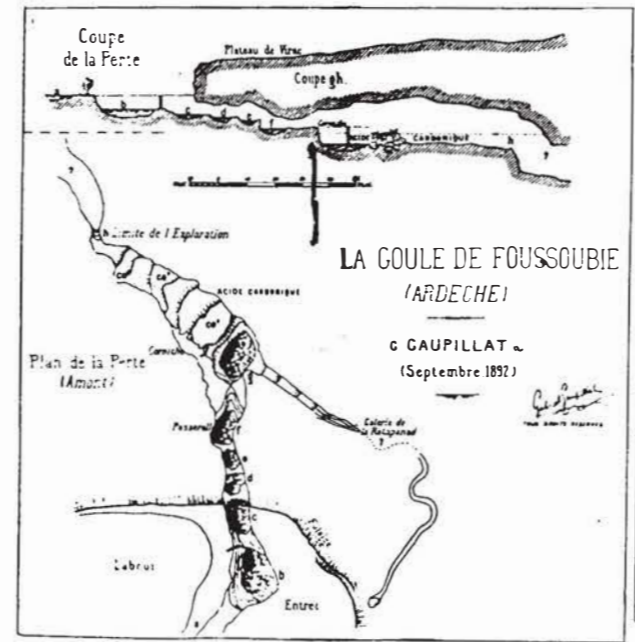
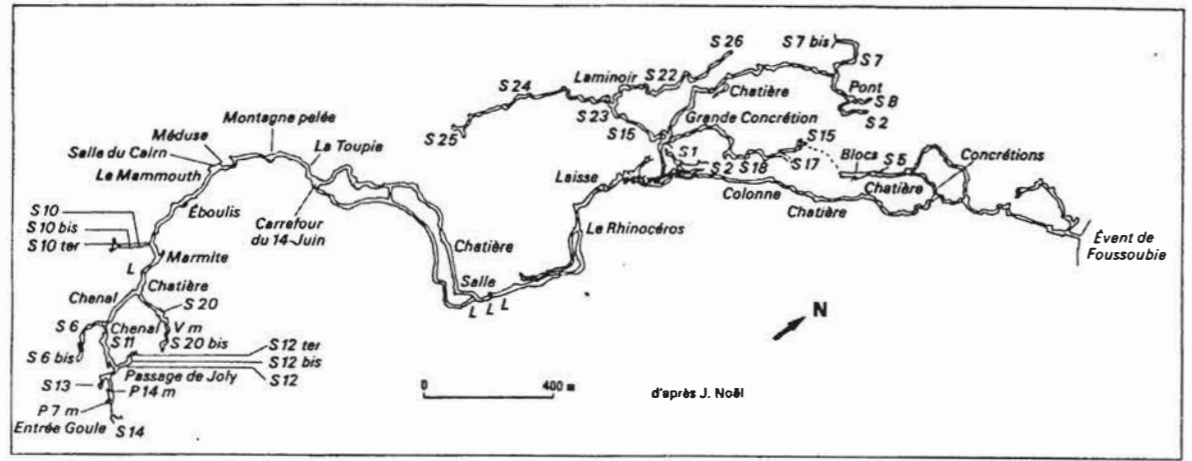
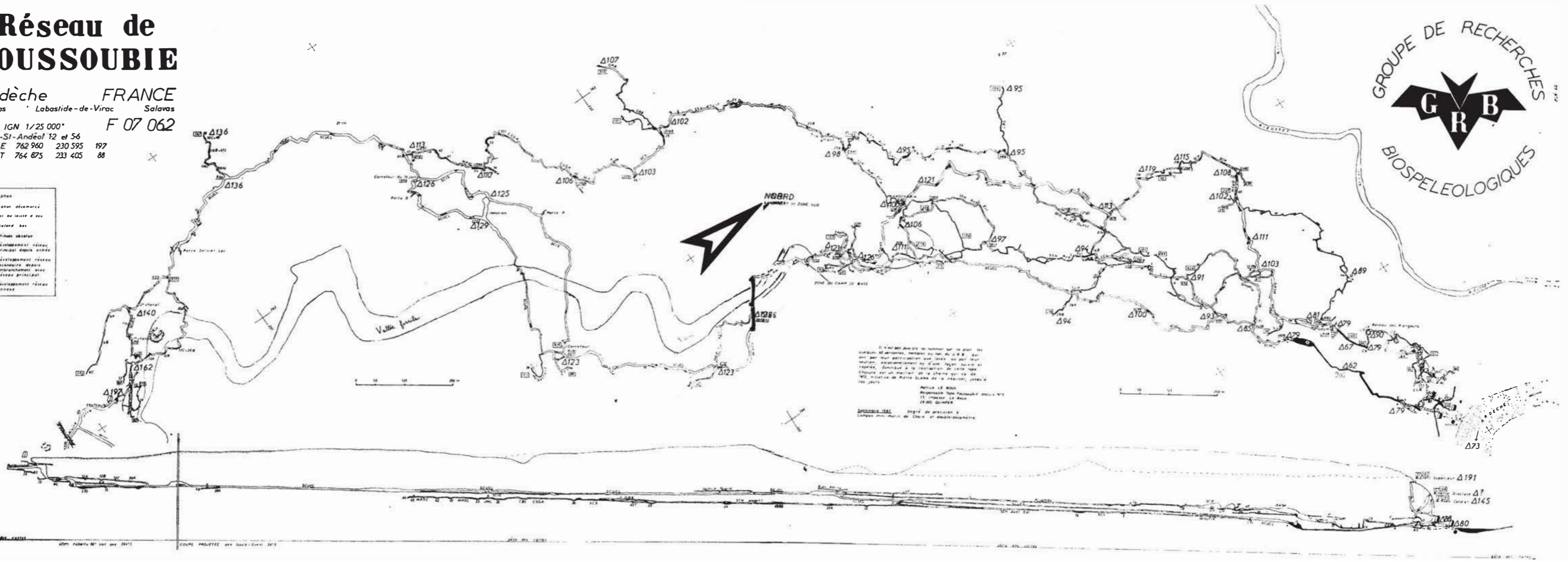
En 1979, Lucienne et Jean-Marc travaillent sur d'autres cavités de la région, mais Sylvain LEVRAY et Patrick LE ROUX (59) dépassent le terminus de 1978 au-delà de la *Galerie S.S.N. Amont*, et celui de COMBREDÉ en 1975 au fond de la *Galerie des Pyjamas*. La *Galerie G.A.S.M.* découverte ici est la plus vaste du réseau.

Réseau de FOUSSOUBIE

Ardèche FRANCE
 Vagnas Labastide-de-Virac Salavas
 Cartes IGN 1/25 000°
 Bourg-Si-Ardéol 12 et 56
 GOULE 762 960 230 595 197
 EVENT 764 875 233 405 88



- ligne
- ligne délimitée
- lac ou étang à sec
- ponton bois
- Δ79 utilisation actuelle
- réseau souterrain
- réseau souterrain depuis l'occupation récente
- réseau souterrain depuis l'occupation ancienne
- réseau souterrain depuis l'occupation préhistorique



Croquis 1 - 1892--Gaupillat
 (extrait de MARTEL, Les Abîmes)

Croquis 2 - 1967 - Van der Sleyen/Noël
 (extrait de MINVIELLE, Grottes et canyons)

Tableau I - Développements détaillés par années d'exploration (en mètres)

La jonction de la Goule avec l'Event a été faite en 1967.
L'Aven Cordier a été raccordé en 1973.

Le tableau intègre cependant les développements de ces deux cavités à ceux de la Goule, dès leur exploration, et non pas seulement à la date de la jonction effective.

Année	Auteurs	Découverte	Rajouté	Cumul	Annoncé
— 900	Age du Bronze	Objets à l'Event			
XVIII ^e	Consuls Vagnas	Entrée Goule	20	20	20
1892	GAUPILLAT et ARMAND	Entrée Goule (topo) Event (topo)	55 278	353	450
1934	DE JOLY/SSF	§ O Goule	190	543	710
1949	SC Montpellier BOURNIER et Coll.	§ C2 Event Zones hautes Event	89 378	1 010	
1958	SCHAFFRAN RENAULT CORDIER	Ratapanades et § 14 (topo Goule) Aven Cordier	102 190	1 302	500
1959	NOEL et Coll.	§ 4 Goule	5 623	6 925	7 000
1960	SCUCL/SCL	Galeries Goule	2 019	8 944	8 000
1961	SCS/SCL	Galerie Pyjamas Goule Autres galeries	1 541 1 408	11 893	11 100
1962	SSN/SCL/ SCS VAN DER SLEYEN	Galerie SSN Tentative jonction Autres Goule et Event (topo Goule)	1 264 150 1 155	14 462	13 000
1963	GOLENVAUX	Divers plongée	1 689	16 151	16 000
1964	DESTREILLE et GOLENVAUX	Réseau B Event	81	16 232	
1965	NADALINI LEGER et Coll. Camp des Gorges SCAMMACCA NOEL	Amont Gal. SSN Siphons entrée Goule Event Supérieur Divers	716 300 278 170	17 696	
1966	SCL/SSN	Pompage § A	150	17 746	
1967	LEFEBVRE DESTREILLE GOLENVAUX	Jonction Goule/Event	140	17 886	22 000 23 500
1970	SCL	Passage § 16 Goule	25	17 911	

1972	GRB Camp des Gorges	(Reprise topographies) Jonction Aven Cordier	5	17 916	
1973	SCL	§ 12c	10	17 926	
?	SCAMMACCA et CSGA	Gal. SSN Aval ouest	708	18 634	25 000
1975	COMBREDET	Aval Gal. Pyjamas	356	18 990	
1976	SCL/GRB	Divers	141	19 131	
1977	GOLENVAUX et MATTLET	Divers plongée	98	19 229	
1978	GOLENVAUX et MATTLET LE ROUX/ZMUDA	Gal. SSN Av. W et CSGA Gal. GRB et divers	670 421	20 380	
1979	LE ROUX/LEVRAY	Gal. GASM et MASC	1 624	21 944	20 090
1980	LE ROUX	Divers plongée	193	22 137	20 280
1981	LE ROUX/LEVRAY /ZMUDA	Gal. A et M Goule	997	23 134	22 738

Le développement topographié de Foussoubie est donc de 23 134 m, auquel il faut ajouter 145 m estimés.

La dénivellée maximum (Entrée Goule - fond du siphon de jonction) est de 135 m.

Calculs arrêtés au 11 avril 1984.

Patrick LE ROUX

Tableau II - Progression topo G.R.B.

Année	Développement mesuré	Développement cumulé	Longueur estimée
1972	1 335 m	1 335 m	
1973	1 550 m	2 885 m	
1974	3 665 m	6 550 m	
1975	3 509 m	10 059 m	
1976	3 122 m	13 181 m	+ 30 m
1977	2 020 m	15 201 m	+ 30 m
1978	3 024 m	18 225 m	+ 130 m
1979	1 829 m	20 054 m	+ 130 m
1980	226 m	20 280 m	+ 130 m
1981	2 458 m	22 738 m	+ 145 m
1982	122 m	22 860 m	+ 145 m
1983	210 m	23 134 m	+ 145 m

Bibliographie

Un exploit sportif est réalisé en 1980 par LEVRAY et LE ROUX, la traversée intégrale du système de la *Goule* à l'*Event* en 3 heures 1/2, avec dépôt préalable du matériel de plongée devant le *siphon 4* (60). A notre connaissance, c'est la seule traversée véritable, acte gratuit en soi, mais qui a permis, avec une autonomie confortable d'une heure, de faire une observation valable de ce siphon de 340 m.

1981 permet aux plongeurs du G.R.B. de poursuivre l'exploration de deux affluents de la *Galerie G.A.S.M.*, et de trouver une seconde jonction, hélas aussi noyée, avec l'*Event* (61).

De 1978 à 1983, des bouts de topos complémentaires sont réalisés dans diverses parties de la cavité. A ce jour, 145 m de galeries connues ne sont pas topographiés, et il est encore possible d'espérer poursuivre en différents endroits : *Galleries M.A.S.C., G.R.B., A, M, C.R.S.*, et d'établir quelques jonctions.

Le développement topographié est actuellement (avril 1984) de 23 134 m, pour une dénivellée maximum de 135 m. Une topographie détaillée au 1/500^e de l'ensemble du réseau existe, dessinée par Patrick LE ROUX, ainsi qu'un plan d'ensemble au 1/2500^e, avec calcul des coordonnées Lambert des points principaux. Cent sept siphons, ou assimilés, ont été dénombrés, dont quinze restent infranchis à ce jour.

Nous avons encore espoir d'améliorer notre connaissance de ce réseau, même si les difficultés rencontrées sont de plus en plus grandes.

Pourquoi tous ces hommes et ces femmes ont-ils consacré tant d'heures, et tant d'efforts, à l'exploration de *Foussoubie* ?

Pour paraphraser une citation célèbre « parce qu'elle était là ! ». Certes, mais aussi quelle incomparable joie pour ceux qui ont eu la chance de fouler pour la première fois un sol vierge de tout pas humain ! Cette impression n'est pas facile à expliquer à ceux qui ne l'ont pas eux-mêmes vécue au moins une fois, et toute puérile qu'elle soit, elle efface les peines et les découragements, le froid, l'épuisement...

Support de cette réussite, et plus forte qu'elle, est aussi la formidable camaraderie qui les a unis dans l'action, qu'ils aient participé à la pointe, ou y aient contribué par un portage ou une préparation quelconque, ou, qu'en surface, ils aient été d'indispensables auxiliaires. Comment alors ne pas citer ces merveilleux personnages que sont P'tit-Louis HOUSSAIS et André DURMAR, dit l'Adjudant, qui depuis plus de vingt ans agrémentent le camp de leur présence. Seule la maladie pourrait les en écarter, et c'est ainsi, que P'tit-Louis nous a quitté définitivement en 1983.

Pour tous, il faut bien l'avouer, il y a une part d'amour envers *Foussoubie*.

Il faut aussi saluer Jacques NOEL qui organisa des années durant l'organisation des recherches, mais qu'un terrible accident écarta de l'action. Sans cela, aurait-il sans doute déjà signé un ouvrage couronnant les résultats de toutes ces années de travail, pour partager les connaissances acquises, et relater dans le détail l'Aventure de *Foussoubie*. Ce projet, nous l'avons à notre tour. Puisse-t-il enfin voir le jour prochainement !

Adresser informations complémentaires et demandes de renseignements à

Patrick LE ROUX
13, impasse Le Roux
29000 QUIMPER

Une bibliographie exhaustive de Foussoubie est difficile à réaliser ; tout au mieux, peut-on tenter de réunir le maximum de références possibles. Avec l'aide de nombreux collaborateurs, et en particulier celle de Philippe DROUIN, j'ai réuni plus de 350 titres différents, écrits par près de 200 auteurs identifiés.

Une partie de ces références a été publiée dans Méandres (62). Celles qui sont regroupées ici sont celles qui étayent le mieux mon propos ; elles ne sont pas les seules, mais, dans le cadre de cet article, il fallait en limiter le nombre.

- (1) DOUCINAUD Jacques
Sept kilomètres de réseau découvert en Ardèche
1959, Paris, Spéléo-Club de Lutèce
dans *Inconnu Souterrain* n° 11 (2 pages + topo)
- (2) CHAMONTIN Marcel
A propos de la Goule de Foussoubie (spéléologie, langue locale, étymologie)
1963 (Dimanche 28 juillet), Lyon
dans *Le Dauphiné Libéré* p 6
- (3) CHEDHOMME Jacques
Le point sur Foussoubie
1981, Paris, Fédération Française de Spéléologie
dans *Spelunca* n° 2 (5^e série) p 31
- (4) BOUSQUET Jean-Claude, ELOUARD Pierre
La réserve naturelle des Gorges de l'Ardèche ; Eléments de géologie, le karst du Bas-Vivarais
1982, Aubenas, Comité Scientifique de la Réserve p 6
- (5) THEVENON Urbain, BESSON Georges
Dans les garrigues du Bas-Vivarais, deux foyers de peuplement préhistoriques : la Goule de Foussoubie et...
1966. Salavas, Groupe de Rech. Archéol. et Hist. de Vagnas p 5-7-11
- (6) BALAZUC Jean (Dr)
Spéléologie du département de l'Ardèche ; Event, Goule et Grotte Supérieure de Foussoubie
1956, Mémoire II de la Soc. de Spéol. italienne p 77-78
- (7) LASSURE Christian
Les cabanes et enclos de la Combe de Vausservières à Labastide-de-Virac (Ardèche)
1984, Paris, Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Architecture en Pierres Sèches (C.E.R.A.P.S.)
dans *Architecture Vernaculaire* t VII (1983) (11 pages)
- (8) SOULAVIE J.-L. Giraud (Abbé)
Histoire naturelle de la France méridionale ou recherches sur la minéralogie du Vivarais
1780, Paris t 3 p 296/311
- (9) DUMAS Emilien
Statistiques géologique, minéralogique, métallurgique et paléontologique du Gard
1876, Paris, A. Bertrand t 2 p 352-353
- (10) MAZON A. (pseudo Dr FRANCUS)
Voyages (archéologique et pittoresque, ..., en voiture et à cheval) le long de la rivière Ardèche
1970, Aubenas, rééd. Lienhart et Cie p 442
- (11) MARTEL Edouard-Alfred
Les abîmes
1894, Paris, Delagrave p 104/108 (topos)
- (12) L'HERMITTE S.
Descente de l'Ardèche en bateau de Vallon à Saint-Martin
(ouvrage non consulté ; d'après BALAZUC)
- (13) JOLY Robert de
Goule de Foussoubie, compte rendu sommaire des explorations faites en 1934
1934, Paris, Spéléo-Club de France
dans *Spelunca* n° 5 (2^e série) p 181/184
- (14) LAURES M., DURAND de GIRARD M.
Camp spéléologique dans les Gorges de l'Ardèche en juill. 49
1950, Paris,
dans *Annales de Spéol.* (3^e série) t IV fasc. 3 p 150
- (15) BOURNIER A., CAILAR J. du, COUDERC J.
Les affluents souterrains des Gorges de l'Ardèche ; Event de Foussoubie
1950, Paris
dans *Annales de Spéol.* (3^e série) t IV fasc. 3 p 137/140
- (16) A.A.
Ardèche 20-22 mai 1959
1959, Paris, Spéléo-Club de Lutèce
dans *Inconnu Souterrain* n° 11 p 1
- (17) NOEL Jacques
A la découverte de la Goule de Foussoubie
1961, Bruxelles, Cercle de Topographie Souterraine
dans *Bull. du* — n° 35 p 9/18
- (18) NOEL Jacques
IncurSION de juillet 60 à la Goule de Foussoubie
1960, (4 pages, 3 plans)
- (19) NOEL Jacques
Description parties I et II de la Goule IS n° 18 p 11/21
Description parties III et IV IS n° 19 p 10/15
Description partie V IS n° 21 p 15/20
1961/1962, Paris, Spéléo-Club de Lutèce
dans *Inconnu Souterrain* (croquis et plans)

- (20) RORIF Jacques, PIRON Pierre-André, ANDRIES M.-R., DANHEUX Ch.
Le SCS à la Goule
1962, Louvain, Spéleo-Club Senior
dans *Feuilles d'Information SCS* n°s 1 et 2 p 3/6
- (21) NOEL Jacques
CR expédition SCS/SCL Foussoubie 61
1961, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *Inconnu Souterrain* n° 19 p 26
- (22) DELVAUX Maurice
Rapport moral sur la participation de l'équipe SSN à l'expédition 62 à l'Event et Vanmalle; de la plongée en eaux souterraines et travaux 62 à l'Event et Vanmalle
1962, Namur, Société Spéléologique de Namur
dans *Ad Augusta Per Augusta* n° 1 p 6/8 et 24/32
- (23) GOLENVAUX Lucienne
Journal de bord du Camp de Base
1962, Société Spéléologique de Namur
dans *Ad Augusta Per Augusta* n° 1 p 15/20
- (24) RORIF Jacques
Goule de Foussoubie 1962, expédition Ardèche
1963, Louvain, Spéleo-Club Senior
dans *Feuilles d'Information du SCS* n° 4 p 4/7
- (25) MUSELET Gérard
Accident Jacques Noël à la Goule 8/8/62
1962, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *Inconnu Souterrain* n° 22 p 26/33
- (26) A.A.
Les accidents de la saison 1962 : Goule de Foussoubie
1962, Paris, Fédération Française de Spéologie
dans *Spelunca* n° 3 (3^e série) p 47-48
- (27) PAULET Jean-Paul
A Vallon-Pont-d'Arc, 12 h d'effort pour sauver le jeune spéléologue qui a été mis en hibernation et transporté à Lyon
1962 (Vendredi 10 août)
dans *Le Dauphiné Libéré* p 3 (1 photo)
- (28) FENIES J.
Spéologie et médecine
1965, Paris, Masson p 104/105 et 130/134
- (29) PAULET Jean-Paul
Heures d'angoisse à Vallon-Pont-d'Arc, les cinq spéléos lyonnais toujours prisonniers du gouffre de Foussoubie
1963 (Mercredi 5 juin)
dans *Le Dauphiné Libéré* n° 5769 p 1-4 (2 photos)
Plus qu'un jour de vivres pour les cinq spéléos prisonniers du gouffre ardéchois. Des pluies torrentielles empêchent toujours toute tentative de sauvetage
1963 (Jeudi 6 juin)
dans *Le Dauphiné Libéré* n° 5760 p 1-4 (1 photo, 1 schéma)
- (30) TINGAUD Maurice
Suprême tentative pour sauver les cinq spéléos prisonniers du gouffre de Foussoubie
1963 (Vendredi 7 juin)
dans *Le Dauphiné Libéré* n° 5761 p 1-4 (1 photo)
Epilogue du drame de l'Ardèche : trois spéléos lyonnais ont pu s'échapper du gouffre de Foussoubie grâce au barrage établi par les sauveteurs...
1963 (Samedi 8 juin)
dans *Le Dauphiné Libéré* n° 5762 p 1-4 (1 photo)
- (31) DELMAS J.
Douze heures d'efforts pour arracher les corps des deux spéléos à la Goule de Foussoubie
1963 (Mercredi 19 juin)
dans *Le Dauphiné Libéré* n° 5771 p 1-3
- (32) RIAS Pierre
— 1455 m et après !
1981, Grenoble, Ed. Glénat p 3/9 (topo, photos)
- (33) LETRONE M.
L'accident de la Goule de Foussoubie
1963, Paris, Fédération Française de Spéologie
dans *Spelunca* n° 3 (3^e série) p 31/33
- (34) BAPTIZET Alain
La conquête des abîmes, historique de l'exploration des cavernes
1982, film 16 mm couleur, *Les caméras de l'Aventure*
- (35) GOLENVAUX Lucienne
Goule de Foussoubie 1963, rapport d'exploration
1963, Société Spéléologique de Namur
dans *Bull. SSN* n° 2 p 10/21 (topos)
- (36) LEFRANC G.
Historique jonction Event/Event Supérieur; rapport d'activité du Spéleo Groupe des Auberges de Jeunesse
1965, Grenoble,
dans *Au Tronc des Fous* n° 3 p 6-7
- (37) DESTREILLE Bob
Activités 1964 de la section plongée en Ardèche
1968, Société Spéléologique de Namur
dans *Bull. SSN* n° 24 p 5-6
- (38) LEGER Bertrand
CR activités juillet 1965 de la section plongée du S.C.L.
1982, Quimper, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *G.R.B. Liaisons* n° 4 p 51/60 (topos)
- (39) WOUTERS A.
Expédition cinématographique et pointe d'Alberto NADALINI à la Goule
1966, Spéleo-Club Université Catholique de Louvain
dans *Bull. SCUCL* n° 24 p 7/9
- (40) CORDIER Marcel
Récapitulatif Goule 1959 à 1965, projets 1966
1966, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *Bull. S.C. Lutèce* n° 4 p 4
- (41) A.A.
Six Belges vainqueurs de la plus grande grotte de France
1966 (17 septembre), Paris
dans *Paris-Match* n° 910 (4 pages, photos)
- (42) DESTREILLE Bob
Campagne 1966 à l'Event de Foussoubie
1968, Société Spéléologique de Namur
dans *Bull. SSN* n° 24 p 36
- (43) LEFEBVRE Jean-Marie
La jonction Goule/Event de Foussoubie, grande première S.S.N. en Ardèche
1968, Société Spéléologique de Namur
dans *Bull. SSN* n° 24 p 37-38
- (44) GRIFFON A.
La Goule ardéchoise de Foussoubie est vaincue
1967, Bruxelles, Société Spéléologique de Wallonie
dans *Clair-Obscur* n° 5 p 15/17
- (45) TAILLADE Marcel
L'Ardèche
1971, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *Inconnu Souterrain* n° 24 p 16/19
- (46) MORAND Michel
Camp Foussoubie 1974
1974, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *L'Excentrique* n° 5 p 2-3
- (47) SLAMA Pierre
CR 1972 et programme 1973
1973, Paris, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *Infos GRB* (8 pages)
- (48) CHEDHOMME J., CHEILLETZ E., LE ROUX P., SLAMA P.
Le point sur Foussoubie
1981, Fédération Française de Spéologie
dans *Spelunca* n° 2 (5^e série) p 28/31
- (49) LE ROUX Patrick
Bilan topographique de Foussoubie
1980, Quimper, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *G.R.B. Liaisons* n° 1 p 44
- (50) J.D.
Opération bio-spéleo-armée à la Goule de Foussoubie
1976 (Dimanche 14 novembre)
dans *Le Dauphiné Libéré*
- (51) SLAMA Pierre, CHEILLETZ Emile, DUMAS René
Coloration de Fontsubit
1976 et 1978, Montélimar Archéo Spéleo-Club
dans *Nouvelles du MASC* n° 8 (p 1/18) et 10 (p 57/67)
- (52) MORAND Michel
Rapport moral S.C.L.
1974, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *L'Excentrique* n° 1 p 3-6-7
- (53) SLAMA P., CHEDHOMME J., CHOCHOD D., SCHLEICH A.
Comptes rendus de sorties en cruces
1974, Paris, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *Infos GRB*
- (54) LE ROUX Patrick
CR 2^e équipe topo camp 1975
1976, Paris, Spéleo-Club de Lutèce
dans *L'Excentrique* n° 10 p 2/8
- (55) COMBREDET Jean-Pierre
Foussoubie 1975, les bons côtés de la sécheresse
1981, Paris, Spéleo-Club de Paris
dans *Grottes et gouffres* n° 81 p 13/15
- (56) CHOCHOD Daniel
Sorties des 4 et 25 juillet 1976
1977, Montélimar Archéo Spéleo-Club
dans *Nouvelles du MASC* n° 9 p 41-46
- (57) LE ROUX Patrick, ZMUDA Marius
CR activités à la Goule de Foussoubie durant l'été 1977
1978, Paris, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *Infos GRB* (18 pages)
- (58) LE ROUX Patrick
CR été 1978
1981, Quimper, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *G.R.B. Liaisons* n° 3 p 41/54
- (59) LE ROUX Patrick
Activités 1979
1980, Quimper, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *G.R.B. Liaisons* n° 1 p 33/43
- (60) LE ROUX Patrick
Activités plongée 1980
1981, Quimper, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *G.R.B. Liaisons* n° 2 p 33/52
- (61) LE ROUX Patrick
CR été 1981
1982, Quimper, Groupe de Recherches Biospéléologiques
dans *G.R.B. Liaisons* n° 4 p 61/72
- (62) LE ROUX Patrick et Coll.
Bibliographie et historique de Foussoubie
1983, Villebois, Groupe Ulysse Spéleo
dans *Méandres* n° 36 p 9/18 (topos)